title : Journal de l’Empire (1810-09-20), Théâtre français, *Les Femmes savantes*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Camille Fréjaville (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1810/theatrefrancais/femmessavantes

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, Jeudi 20 septembre 1810.

created : 1810

language : fre

# Théâtre français. *Les Femmes savantes* [extrait].

Pendant la représentation de ce chef-d’œuvre comique, beaucoup de spectateurs ne peuvent s’empêcher de dire, lorsqu’ils entendent certains passages exprimés avec une singulière franchise : *Comme cela serait sifflé aujourd’hui* ! Ils ne font pas en cela l’éloge de notre goût : tout ce qui est naturel et vrai déplaît donc aujourd’hui. Il y a sans doute une bienséance à garder dans les expressions ; toutes celles qui sont indécentes et malhonnêtes, doivent être évitées avec le plus grand soin. Molière en a plusieurs qui nous paraissent aujourd’hui grossières, avec quelque raison, mais que l’usage, le maître des langues, autorisait alors ; mais il n’y en a point de cette espèce dans *Les Femmes savantes*: les expressions et les tours dont Armande se sert pour décrier l’amour physique, et appuyer sa doctrine de l’union des âmes, sont les plus heureuses, les plus comiques et les plus propres dont elle pût faire usage. Je ne vois pas pourquoi le parterre se récrie quand il les entend, ni pourquoi l’actrice hésite en les prononçant. Sur quoi est fondée notre scrupuleuse délicatesse ? Est-ce que l’austérité de nos mœurs ? Tout au contraire ; c’est la licence des mœurs qui produit la servitude du style. Rien n’est plus funeste à, la comédie que cette étrange faiblesse du parterre qui s’alarme de tout ce qui est vigoureux et franc, et qui voudrait bannir du dialogue comique toute liberté, tout naturel et toute vérité.